

# COMITÉ D'INTÉRÊT DE QUARTIER COURS LIEUTAUD - ROME - PREFECTURE

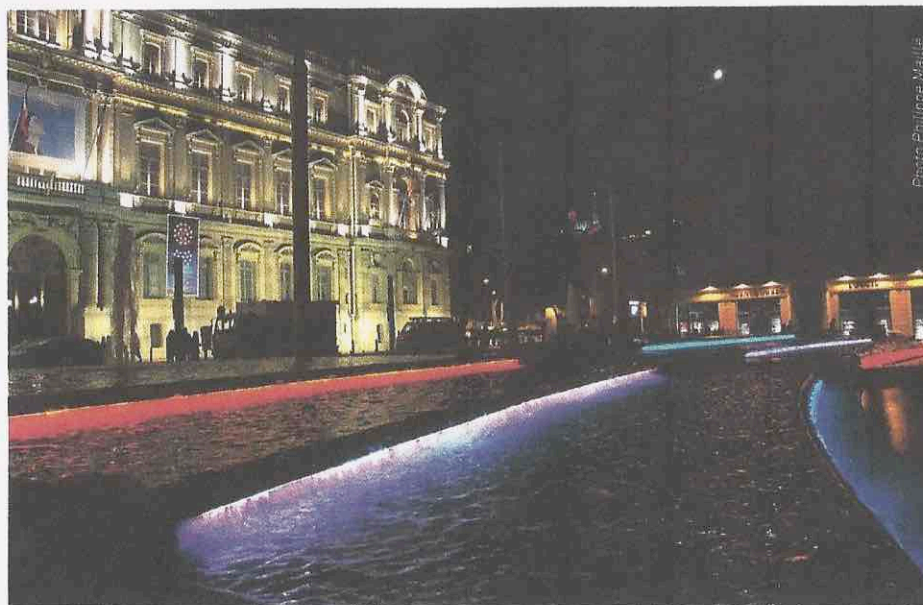
(Création 1971)

## *Rencontre avec Jean-Claude Tricoche (\*)*

La renaissance de ce Comité d'Intérêt de Quartier, il y a quatre ans, a permis de redessiner ses contours géographique mais aussi de souder une nouvelle équipe. Dès son élection comme président, Jean-Claude Tricoche a voulu que chaque membre s'investisse au mieux de ses compétences. "Nous sommes peu nombreux au sein du bureau mais complémentaires. De mon expérience professionnelle, je pense savoir négocier avec les politiques ce qui permet de les interpeler sur un certain nombre d'actions". Après avoir listé les problèmes de leur quartier, les bénévoles ont traité les dossiers urgents en priorité. Naturellement, le projet du tramway rue de Rome et place Castellane imposait d'être réactif. "Les élus étaient divisés, les habitants globalement contre, tout comme les commerçants. Notre souci était d'estimer la plus-value que pouvait apporter le tram. Notre logique était donc simple : il fallait rénover les grands axes pour éviter la dépréciation du quartier et la fermeture des magasins. Lorsque les élus se sont définitivement mis d'accord, nous avons appuyé ce dossier, avec le Comité d'Intérêt de Quartier de Castellane. Nous tentions de faire comprendre aux riverains et commerçants que les travaux de rénovation allaient tirer le quartier vers le haut." Pour faire admettre que les avantages seraient bien supérieurs aux inconvénients dus au chantier, Jean-Claude Tricoche a organisé des réunions avec les habitants, les commerçants et les représentants des différents

services concernés. "Nous tenions à ce que la population soit au contact des politiques, des décideurs et des techniciens. Chacun, dans le respect de l'autre, pouvait ainsi poser des questions précises. Grâce à ce travail, la grande majorité des habitants a compris que le tram était finalement une chance puisqu'à terme, il permettrait de gagner en qualité de vie. Les commerçants étaient plus mitigés, ce qui se comprend, ils mesuraient surtout les difficultés financières qu'ils allaient subir jusqu'à la mise en service du tram. Il faut accepter les divergences mais arriver à ce que l'intérêt individuel converge vers l'intérêt collectif." Pour mieux expliquer, convaincre, il fallait avant tout parfaitement connaître le projet. Nouvelles trames circulatoires pour les voitures mais surtout les bus, revêtement des voies, trottoirs, chaque étape a demandé négociations et débats. "Nous voulions par exemple une réhabilitation totale de la voirie rue d'Italie, donc des trottoirs comme des voies, ce qui n'était pas prévu par MPM. A force

de rencontres et en jouant sur les divergences politiques, nous y sommes arrivés. Mais notre travail ne s'est pas arrêté là, le CIQ a vérifié que les plans validés correspondaient bien à la réalisation effectuée, ce qui a été le cas. Il ne nous reste plus qu'à surveiller le bon déroulement des travaux du tramway." Pas seulement puisque le Cours Lieutaud, troisième voie centrale du secteur fait également partie des dossiers prioritaires. Dégradé au fil des années, sa rénovation répondrait à la





logique d'embellissement du centre-ville de Marseille. "Depuis plus de quarante ans, cette avenue est laissée à l'abandon or, ces immeubles pourraient devenir un habitat attractif. Un grand nombre de nouveaux riverains nous soutiennent, conscients du potentiel que représente le Cours Lieutaud. Notre maire de secteur s'est engagé officiellement à traiter ce dossier, nous espérons donc qu'il tiendra parole. Ne reste qu'à décider MPM qui, pour l'instant du moins, ne semble pas vouloir inscrire cette réhabilitation dans ses priorités." S'il est un sujet sur lequel ni les élus ni le CIQ ne parviennent à trouver de solution, c'est l'indiscipline d'une trop grande partie des Marseillais. L'état des lieux dressé par Jean-Claude Tricoche est sans appel : il est urgent de réagir et pour ce faire, le président évoque quelques pistes. "La population comme les élus et les décideurs tardent à réagir alors qu'il suffirait d'une prise de conscience réelle accompagnée d'actions concrètes. En France, les deux-roues sont de plus en plus nombreux, un grand nombre de villes ont donc fait en

sorte que des emplacements soient aménagés pour éviter le stationnement sauvage. S'il est possible de le faire à Paris, Grenoble ou Bordeaux, ici, nous manquons cruellement de parkings adéquats. Conclusion, les deux-roues envahissent l'espace dévolu aux piétons et la police ne verbalise pas sous prétexte qu'il n'existe aucune autre alternative. Nous avons rencontré le responsable du stationnement et alerté les élus pour qu'ils réagissent, mais rien ne bouge. La propreté est également un problème permanent, même si un plan vient d'être mis en place, il faudra énormément de temps pour que certains

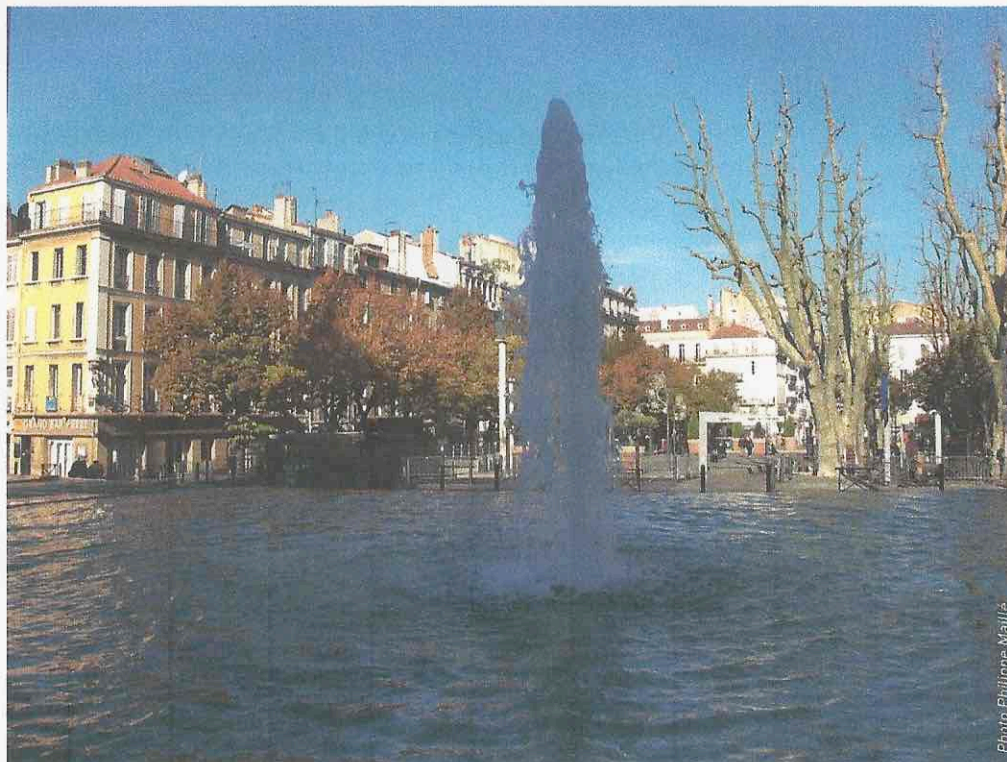


Photo Philippe Maillé

Marseillais deviennent moins laxistes. Nous allons tous les jours sur le terrain pour vérifier l'état de nos rues et passons énormément de temps à téléphoner pour faire enlever des encombrants ou des conteneurs détériorés. Le plus décourageant est de voir que le lendemain, tout est à recommencer." Malgré la bonne volonté du Comité d'Intérêt de Quartier, le disfonctionnement et la lenteur des services compétents n'arrangent parfois pas les choses. "Prenons l'exemple d'une rue pour laquelle il avait décidé de créer un stationnement sur la chaussée alors qu'il était sur le trottoir. Il fallait donc également prévoir des conteneurs sur la voie, protégés par des arceaux. Nous travaillons conjointement avec la Mairie et MPM pour finaliser le projet, validons les décisions, attendons deux mois pour finalement harceler les services. Les responsables viennent enfin pour installer les arceaux et là, au lieu de les mettre comme convenu devant un mur borgne, ils décident de les sceller devant un magasin. Le commerçant sort et menace les techniciens qui repartent sans rien faire. Je

refais des photos pour montrer l'endroit exact où le conteneur devait être mis, les envoie au service des emplacements et attends depuis des semaines qu'enfin la rue soit terminée". Si pour Jean-Claude Tricoche et son équipe de bénévoles Marseille mérite largement leur engagement, il semble que ce ne soit hélas pas l'avis de tous les principaux concernés.

(\*) Jean-Claude Tricoche, président du CIQ Cours Lieutaud - Rome - Préfecture.